

CITÉ DES ARTS

HORS-SÉRIE

www.citedesarts.net

  [citedesarts83](#)



FESTIVAL* D'ART VIVANT

THÉÂTRE | DANSE | CIRQUE | MUSIQUE

● ● ● 14 COMPAGNIES LOCALES À DÉCOUVRIR

25 → 28 AVRIL 2024

 CHÂTEAUVALLON SCÈNE NATIONALE,
OLLIOULES

*Tarif accessible
à tous : 3€ par
spectacle, sur
réservation.

Festival d'été de Châteauvallon



Châteauvallon
795 Chemin
de Châteauvallon
83 190 Ollioules



Conception: trafik.fr / Illustration: Jesús Cisneros / Licences d'entrepreneur de spectacles - Châteauvallon L-R-21-498/L-R-21-499/L-R-21-499/L-R-21-499/L-R-21-499

La billetterie est ouverte!

Réservations sur chateauvallon-liberte.fr
09 800 840 40



MOZAÏC

fête ses
10 ANS

Fêter, v. tr. : organiser des réjouissances, faire une fête pour marquer, pour célébrer un événement.

10 ans d'existence, en voilà une belle étape.

Notre histoire commence en 2014, lorsque deux groupements d'employeurs dédiés au spectacle vivant décident de se transformer pour former une nouvelle entité avec un projet singulier : accompagner des artistes dans leurs projets et créer un portail pour l'art vivant sur le territoire.

L'association Mozaïc est née. Elle mesure 54,49 m² de bureaux, pèse 2 salariés et fait le bonheur de ses 25 adhérents. Mozaïc grandit, apprend, découvre et partage. Elle fait ses premiers pas dans le recrutement - 2, puis 5, puis 7 salariés... jusqu'à former une équipe de 9 fabuleuses personnes aujourd'hui - se fait les dents sur ses premiers dossiers de subvention, quitte le nid, déménage une fois, deux fois, pour se construire un nouveau cocon, toujours à Toulon. Les médecins sont contents, la croissance est très bonne. C'est une enfant extravertie et joyeuse, qui se fait des copains et copines, des partenaires précieux qui l'entourent encore aujourd'hui. Les bulletins scolaires sont bons. Elle traverse la crise d'adolescence, prend son envol et avance, toujours enthousiaste et remplie d'idées, avec une volonté qui reste la même : accompagner la création et créer du lien.

Et aujourd'hui, cela fait 10 ans... 10 ans que Mozaïc soutient des structures artistiques et culturelles régionales en leur proposant un accompagnement administratif solidaire et humain.

10 ans que l'équipe de Mozaïc met ses compétences accrues au service des artistes et acteurs culturels.

10 ans que l'association se place résolument dans une dynamique d'économie sociale et solidaire.

10 ans que Mozaïc accompagne avec fierté ses adhérents dans leurs projets les plus audacieux.

10 ans que l'association tisse des liens et œuvre de concert avec les acteurs locaux.

10 ans que Mozaïc conseille les porteurs de projets du territoire.

10 ans que l'association crée des réseaux d'échange, fait circuler les idées et participe au dynamisme culturel en organisant des événements et temps de rencontre.

10 ans que Mozaïc grandit, entourée de partenaires fidèles.

10 ans de partage que l'on veut fêter avec vous !

Pendant 4 jours, l'association Mozaïc célèbre ses 10 ans avec ses

adhérents, 4 jours de festivités et de rencontres ! Au programme : théâtre, danse, cirque, musique, performances, échanges, rencontres professionnelles et repas partagés à Châteauvallon.

Retrouvez dans ce numéro hors-série du magazine Cité des Arts la programmation détaillée de notre festival, des interviews des artistes programmés et toutes les informations pratiques.

Un grand merci à la scène nationale Châteauvallon-Liberté de nous accueillir pour cet événement !

Merci également à toutes celles et ceux qui ont construit, font vivre et évoluer Mozaïc, qui apportent leurs regards et leurs conseils précieux, qui donnent de leur temps et de leur générosité.

Merci au bureau de l'association, au Conseil d'Administration, à l'équipe, aux artistes, aux techniciens, aux salariés qui gravitent autour des projets, aux partenaires, aux collectivités, et à toutes celles et ceux qui croient en notre projet !

Cité des Arts est édité par
ASSOCIATION CITÉ DES ARTS

Directeur de publication
Fabrice Lo Piccolo - 06 03 61 59 07
infos@citedesarts.net

Services civiques
Mehdi Ferdjallah - Océane Ramilson

Cité des Arts Var / **citedesarts83**

Imprimé à 10.000 exemplaires, sur du papier provenant de forêts gérées durablement.



QUI EST MOZAÏC ?

Mozaïc est une association varoise qui accompagne depuis 2014 des structures artistiques et culturelles dans le développement de leurs projets. Elle apporte conseils, soutien et cadre administratif pour que ses adhérents puissent se consacrer sereinement à la partie créatrice de leur travail.

[FAIRE ENSEMBLE]

Le projet de Mozaïc est né d'une envie d'œuvrer ensemble et s'est construit dans la coopération pour répondre aux besoins spécifiques des acteurs des secteurs artistiques et culturels.

[ÊTRE SOLIDAIRE]

Mozaïc se place résolument dans une démarche d'économie sociale et solidaire. Défendant un modèle économique non lucratif et une gouvernance démocratique, Mozaïc travaille avant tout selon un principe de solidarité : tarifs adaptés à l'économie de chacun, échanges, entraides avec les adhérents, etc.

[ACCOMPAGNER]

L'équipe de Mozaïc dispose de compétences spécifiques et accrues des secteurs artistiques et culturels qu'elle met à disposition de ses adhérents. Pour les soutenir au mieux, elle leur propose différentes formules d'accompagnement qui s'adaptent à leurs besoins et réalités.

[ŒUVRER À L'ÉCHELLE LOCALE]

Depuis ses débuts, l'association tend à valoriser le travail d'artistes locaux. Mozaïc ancre son action sur le territoire en tissant de multiples partenariats et en développant un solide réseau qui bénéficie à l'activité de ses adhérents comme au dynamisme de la vie associative locale.

Son action se divise en deux axes :

D'une part, Mozaïc propose à ses associations adhérentes un accompagnement mutualisé, adapté et

de qualité qui se concentre sur la gestion administrative et sociale, la comptabilité, la production, la vie associative et la communication. Elle offre ainsi un ensemble de services nécessaires au fonctionnement des associations à des tarifs adaptés.

Aujourd'hui, Mozaïc compte 35 adhérents, des associations qui sont toutes basées en région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur : l'échelle régionale est privilégiée pour conserver de la proximité et du lien humain. Ses adhérents œuvrent dans différents champs artistiques et culturels : théâtre, danse, arts de la rue, cirque, musique, arts numériques, etc. Elle travaille principalement avec des compagnies, mais aussi avec des festivals, théâtres, réseaux et un studio d'animation. Cela offre une vision très complète et représentative des propositions culturelles du territoire.

D'autre part, Mozaïc ancre également son propre projet associatif sur le territoire en développant des réseaux et des actions culturelles.

L'association œuvre ainsi de concert avec la scène nationale Châteauvallon-Liberté pour mettre en place des résidences d'artistes, coproduire des spectacles ou les programmer dans les salles. Elle dispense également des cours à l'Université Toulon-La Garde et au Conservatoire National des Arts et Métiers, elle travaille avec le musée La Banque à Hyères, elle propose des conférences avec le Conservatoire TPM, elle se positionne comme opérateur culturel pour certains projets de la Direction

MOZAÏC

portail pour l'art vivant

Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) Provence-Alpes-Côte d'Azur et organise depuis peu des projets de rencontre à l'échelle européenne.

Notre association en quelques chiffres :

- 10 années d'existence.
- 35 adhérents de théâtre, danse, cirque, musique, animation, arts numériques...
- 9 salariés permanents qui constituent notre équipe fort sympathique.
- 2 emplois étudiants pour le musée La Banque.
- Nos adhérents ont joué plus de 440 représentations de leurs spectacles en 2023.
- En 2023, nous avons établi 3 434 bulletins de paie pour 421 salariés intermittents et permanents.
- 186 dossiers de subvention ont été déposés auprès des différentes collectivités du territoire pour aider au développement des beaux projets de nos adhérents.

Retrouvez-nous sur notre site internet
<https://www.asso-mozaic.fr/>
 et sur les réseaux sociaux facebook et instagram.



© Vincent Berenger

CHARLES BERLING

Le partage au cœur de notre scène nationale.

Quelle place accorde la scène nationale Châteauvallon-Liberté à la diffusion et au soutien des compagnies locales ?

La diffusion et le soutien des compagnies locales font partie de nos axes principaux ! Il est essentiel pour une scène nationale d'être véritablement ancrée sur son territoire et cet enjeu passe forcément par la collaboration avec les artistes qui s'y trouvent. Pour moi, depuis la création du Théâtre Liberté et maintenant de la scène nationale Châteauvallon-Liberté, travailler avec le territoire est fondamental. De plus en plus, les professionnels du milieu s'accordent à dire que tout ne passe pas forcément par Paris et qu'il est essentiel de développer des modèles en Provence qui puissent valoriser les compagnies locales. En plus, nous avons de la chance car notre région est assez dynamique au niveau culturel et artistique, notamment grâce à Renaud Muselier, président de la région. Parfois, des artistes locaux que l'on ne connaît pas du tout souhaitent qu'on les co-produise. Dans ce cas, il nous arrive de leur proposer une résidence pour les rencontrer. Nous faisons toujours notre possible pour leur apporter notre aide... Cela s'est notamment passé avec Alexandra Cismondi et Éloïse Mercier (ndlr : adhérentes de Mozaïc). Ces deux jeunes femmes voulaient créer des spectacles, nous les avons aidées à le faire... Elles ont développé quelque chose de nouveau artistiquement et sont maintenant en pleine ascension ! C'est une véritable joie de se dire que nous avons permis à ces projets d'exister... Je pense qu'il est important que l'innovation soit permise. En parallèle, notre mission consiste à établir des ponts entre les artistes nationaux et régionaux afin de créer une sorte d'émulation, de synergie artistique car depuis toujours, l'art est fait d'influences, de confrontations et de rencontres.

Mozaïc et la scène nationale ont mis en place des coproductions et des résidences en partenariat afin de soutenir les compagnies locales. Mozaïc joue ainsi un rôle d'intermédiaire entre les lieux de diffusion tel que le vôtre et les compagnies. Cela modifie-t-il vos rapports aux artistes ?

Je pense, oui ! Mozaïc étant totalement dédié aux compagnies locales, cela lui donne une forte lecture du paysage artistique territorial. Forte, parce qu'elle vient du terrain et qu'elle est éprouvée par des rencontres... Ce rapport avec Mozaïc est donc important car plus il existe une expertise forte sur un réseau et sur des artistes, plus les choses peuvent s'organiser et exister !

Plus globalement, quels liens entretiennent Mozaïc et la scène nationale ?

D'abord, il y a un aspect territorial : nous sommes de la même région et sommes bercés par la même lumière méditerranéenne. Nous avons en commun ce partage du territoire, ce qui n'est pas rien ! Puis, Mozaïc est tout de même le bureau d'accompagnement le plus important de la région. Shanga (directeur de Mozaïc) est déjà très ancré ici, ce qui contribue à créer des liens qui ne sont pas seulement professionnels... Il y a une connaissance mutuelle qui crée de la confiance. Après, nous ne sommes pas toujours d'accord sur les artistes, mais c'est tant mieux : on en discute ! Nous sommes dans un métier où cette discussion se perd parfois et c'est dommage. Les goûts artistiques, ça se partage ! Pour nous, il s'agit de la définition même d'une scène nationale : le partage. Notre but n'est pas d'imposer les choses de façon très verticale, bien au contraire : une scène nationale est un outil qui nous

est commun et qu'il est important de défendre.

Pourquoi avez-vous trouvé important d'accueillir le festival des dix ans de Mozaïc à Châteauvallon ?

D'une part, ce festival est l'occasion de présenter des compagnies et des spectacles, de montrer le dynamisme artistique de notre région ! Moi-même, durant quatre jours, je vais pouvoir découvrir des choses que je ne connais pas encore et j'en suis enchanté. D'autre part, je pense qu'il est primordial de se soutenir mutuellement. Récemment, nous avons par exemple décidé d'apporter notre aide à l'Opéra de Toulon qui entre dans une phase de travaux de plusieurs années... Il est normal que les institutions toulonnaises soient solidaires.

Labellisé scène nationale depuis 2015, Châteauvallon-Liberté s'étend sur deux lieux, six scènes et une septième, numérique. Lieux d'art et de culture ambitieux, les deux théâtres défendent au quotidien et par des actions originales, une programmation éclectique accessible au plus grand nombre. Institution citoyenne, elle organise des cycles thématiques avec des débats, conférences et ateliers pour favoriser la réflexion, l'échange d'idées et l'expérience de l'altérité. Les projets portés par la direction et les équipes sont guidés par des valeurs universelles telles que l'égalité, la représentation de la diversité, l'inclusion et la parité. Les préoccupations environnementales et le désir d'être partie prenante de l'évolution de la société sur un futur respectueux trouvent aussi un écho, pour que le théâtre continue d'incarner au cœur de la cité, la beauté de l'intelligence collective.



LA COMPAGNIE DES MENTEURS

Mozaïc racontée par la compagnie des MentEURs.

Michel Benizri avec La Compagnie des MentEURs fait partie des compagnies à l'origine de la création de l'association Mozaïc. En tant que tel il a été observateur et acteur de l'évolution de Mozaïc lors de ces 10 dernières années et racontera son histoire lors d'une "presque" conférence gesticulée le 25 avril.

Peux-tu nous en dire plus sur la Compagnie des MentEURs, en détaillant son historique et ses spécificités ?
La Compagnie des MentEURs est née en 1997 à Toulon. Avec Joelle Bernier, nous avons beaucoup travaillé à son implantation sur le territoire. Il y a eu le Festival "Tous des Mêmes", des créations, beaucoup de lectures publiques dans les médiathèques du Var et depuis une vingtaine d'années, à l'issue de 4 ans de résidence à Château-Arnoux pour la construction du Théâtre Durance, notre compagnie a opéré un virage pour explorer des écritures personnelles, intimes et engagées, en quête d'autres formes et conventions théâtrales. Il y a eu "le Crieur du Verdon" par exemple, où de 2011 à 2018 j'ai créé des spectacles sur ce qu'est ce territoire, des chroniques radio et colporté des milliers de messages sur l'ensemble du Parc naturel Régional. Une belle aventure artistique et humaine. Notre dernière création est une conférence gesticulée. "Moi français juif arabe, comment j'ai démissionné du sionisme" propose une analyse géopolitique et historique du conflit israélo-palestinien, construite autour d'un récit de vie, du jeu, de l'humour et avec un engagement pacifiste résolu.

Comment as-tu connu Mozaïc ?

Au début des années 2000, nous avons créé le Collectif des Compagnies où environ vingt-cinq compagnies du Var ont appris à mieux se connaître et à inventer de la solidarité entre elles. Plus tard, nous avons créé deux groupements d'employeurs et c'est là que nous avons



"Une histoire de Mozaïc" le 25 avril à 19h

rencontré Shanga. Nous avons tout de suite sympathisé. Fin 2013, ces deux groupements ont fusionné pour créer Mozaïc. Dès le départ nous avons fait partie du Conseil d'administration et des personnalités du monde culturel se sont impliquées dans cette aventure comme Florence Morali, Isabelle Bourgeois ou Chantal Doerr.

Quels services l'association Mozaïc offre-t-elle aujourd'hui et comment cela bénéficie-t-il à ta compagnie ?

Mozaïc accompagne les structures artistiques. En plus de fournir un soutien administratif et comptable, Mozaïc favorise les échanges et les collaborations entre les artistes et les acteurs culturels. L'association a un rôle dynamique dans la promotion et la valorisation de la vie culturelle locale.

Peux-tu nous en dire plus sur le spectacle que tu vas créer pour le festival Mozaïc à Châteauvallon ?

Shanga m'a demandé de créer une conférence gesticulée sur l'histoire de Mozaïc. Je vais tenter de m'en approcher. Raconter comment et pourquoi Mozaïc est née. Faire état de ce qu'ont pu être ses difficultés et ses réussites. Je vais tricoter tout cela avec le contexte et les personnes, les besoins et les rêves. C'est une aventure humaine faite d'une "mosaïque" de regards et de personnalités, les salariés de Mozaïc, les compagnies adhérentes et toutes celles et ceux qui ont œuvré pour qu'existe ce (et j'aime beaucoup cette définition) Portail pour l'Art Vivant.



"Passages" le 26 avril à 18h

Pour commencer, parle-nous du travail de ta compagnie.

La compagnie AR a été créée en 2022 pour porter mon solo qui tournait déjà, "Passages". Je ne savais pas quel nom donner à ma structure, puis j'ai trouvé le mot "ar" qui est intéressant pour moi puisqu'il signifie "air" en portugais brésilien, tout en représentant mes initiales. De plus, quand les gens me voient faire de la contorsion, ils s'écrient "Arr !" et je trouve le parallèle très drôle ! J'ai monté ma compagnie après mes études de cirque au Brésil et mon insertion professionnelle à Toulouse. Je suis très heureuse de l'avoir fait : ma compagnie rassemble mes projets qui sont différents mais qui ont tout de même une cohérence entre eux, un fil directeur autour de certaines thématiques - la contorsion pour échapper à quelque chose, ou la contorsion comme l'impact d'une émotion sur le corps, et surtout, la contorsion comme un geste, pas comme la démonstration d'une habileté. La contorsion est quelque chose de très personnel puisque les gestes varient en fonction de l'anatomie de chacun, il y a un vocabulaire différent pour chaque corps.

Comment as-tu connu Mozaïc ?

Grâce à Damien Droin, de la compagnie Hors Surface adhérente de Mozaïc. Il m'a fait rencontrer Shanga (le directeur) et j'ai trouvé cela génial.

Aujourd'hui, que t'apporte Mozaïc ?

Ça m'apprend énormément. C'est très ouvert, je peux poser mes questions à l'équipe, et j'ai l'impression de comprendre un fonctionnement qui était jusque-là très obscur pour moi !

COMPAGNIE AR

La contorsion au service de la poésie.

Rencontre avec Alice Rende de la compagnie AR, une artiste italo-brésilienne qui se joue de la gravité avec humour et adresse pour explorer les limites du corps et nous faire voyager dans une boîte. Pour le festival, elle présentera son solo "Passages".

À l'école de cirque, on n'apprend pas à gérer une structure. On reste très vulnérable lorsque l'on porte un projet artistique, particulièrement si on le porte seule. Et moi, j'aime bien comprendre comment ça marche, pour pouvoir prendre les décisions. Je trouve précieux le fait de pouvoir apprendre. Il y a un vrai dialogue, c'est clair. Je me sens vraiment accompagnée. Ce n'est pas quelqu'un qui prend les décisions pour moi. J'adore.

Que présenteras-tu lors du festival des 10 ans ?

Un solo de cirque, "Passages". Pour ce spectacle, j'ai imaginé une structure en plexiglas, une boîte qui représente une sorte de cage et qui me permet d'explorer plusieurs métaphores autour de l'exposition, du corps, du mouvement. "Passages" est ma première création réalisée avec cet agrès. Le spectacle a une lecture très ouverte, je voulais qu'il puisse résonner différemment en fonction du lieu de représentation. Comme la boîte est transparente, la scénographie se construit grâce au contexte. L'histoire du spectacle se mélange avec le contexte. Dans une église, on m'a déjà dit "j'ai vu une histoire de vie, de mort, de réincarnation", dans une déchetterie cela devient une histoire d'exclusion sociale, dans un jardin on m'a dit que c'était l'histoire du réchauffement climatique parce qu'il faisait 40 degrés et que je transpirais dans la boîte, pendant le Covid, cela racontait l'isolement social ... Parfois on me partage des histoires incroyables. Finalement, c'est tout simple, c'est l'histoire de quelqu'un qui est prisonnier des parois d'une boîte mais qui peut voir ailleurs et qui essaie d'aller vers le ciel. Chaque contexte fait ensuite que les gens projettent une lecture différente.

PARCOURS DANSE - PERFORMANCE - THÉÂTRE - MUSIQUE - INSTALLATION - SURPRISES
INSTITUTION Sainte-Marie 1 PL. Germain Loro - La Seyne sur mer



LES CONVIVIALES DE L'ART Samedi 6/07/24 - 16H-20H
Possibilité repas partagé et Jam
ARTMACADAM - rens : 06 85 55 47 09
soutenu par le Conseil départemental du Var - La métropole TPM - La ville de la Seyne /mer

Possible grâce à la générosité d'artistes de toute la France et le dynamisme des bénévoles

le volatil
manufacture artistique

Festival d'art en rue
Crash & décollage #7
Danse - Théâtre - Musique

Entrée Libre
30, 31 août & 01 septembre
Aguillon - La Rode
Toulon 2024

RÉGION
TOULON
PROVENCE
MÉDITERRANÉE

LE DÉPARTEMENT

155 rue Général Michel Audéoud
83000 Toulon
www.levolatil.fr

PREFET
DE LA RÉGION
PROVENCE-ALPES-
CÔTE D'AZUR

MOZAÏC
portal pour l'art vivant

DES TROUS DANS LA TÊTE

Plongée dans un laboratoire de l'improvisation.

Du cerveau à la musique en passant par un voyage interstellaire, Guillaume Miha nous raconte la création de sa compagnie, et nous présente "Amiral Sirius", un concert dessiné totalement improvisé.

Dans quel contexte as-tu fondé ta compagnie ?

Après ma formation à la Comédie-Française, j'ai créé une carte blanche "La Confession de Stavroguine", extrait des "Démons" de Dostoïevski, et le théâtre Denis a programmé le spectacle. J'ai donc dû créer une structure sociale pour faire les déclarations, et de fil en aiguille, c'est devenu une compagnie. À l'origine, je n'aimais pas vraiment l'idée d'une compagnie. Oui, j'avais envie de créer, mais pas de fonder une entreprise et de la faire grossir. Structurellement parlant, c'était obligatoire, mais j'avais envie de mettre en scène sans être - et c'est toujours le cas - chef d'entreprise. L'idée d'une compagnie m'effrayait un peu. Et finalement, maintenant, c'est plutôt une joie.

Et pourquoi ce nom ?

C'est très difficile de trouver le nom d'une compagnie. C'est un hommage au réalisateur canadien Guy Maddin et son film "Brand Upon the Brain", en français "Des Trous dans la Tête". À ce moment-là je m'intéressais beaucoup aux questions neurologiques. Mais c'est plus tard que j'ai réalisé que sur toutes mes créations ("La Confession de Stavroguine", "La Ballade du Minotaure", "La Flèche", et même "Prénom Nom"), il y avait une cohérence, un fil directeur autour de la naissance de la conscience.

Comment as-tu connu Mozaïc ?

Shanga (directeur de Mozaïc) a vu "La Confession de Stavroguine", on s'est rencontrés, on s'est tout de suite bien entendus et il m'a aidé à reprendre la structuration de mon association. La compagnie a pendant longtemps vivoté sans réelle activité, et c'est la rencontre avec Shanga, juste avant qu'il fonde Mozaïc,



"Les Pieds Tanqués" le 26 avril à 21h30

Philippe, peux-tu nous présenter la compagnie Artscénicum, son historique et ses spécificités ainsi que les thèmes que tu aimes aborder ?

La compagnie a été créée en 1998 à Montfort-sur-Argens, près de Brignoles. Au départ, c'était une association dont le seul but était d'organiser des événements culturels dans le village, notamment un festival de théâtre d'été. En tant que comédien, j'ai décidé ensuite d'utiliser cette structure associative pour créer mes propres spectacles. Le premier le fut en 2001 pour les commémorations de 1851 dans le Var, "Le Banquet des Insurgés", qui marquaient le 150^e anniversaire des soulèvements républicains. Cette première création a été suivie par d'autres, abordant des thèmes de l'Histoire politique avec des personnages comme De Gaulle ou encore Marcellin Albert le héros de la Révolte des vigneron de 1907 dans le Midi, mais aussi plus poétique avec Giono, Germain Nouveau et dernièrement l'auteur Nîmois Jean Carrière. J'ai adapté Machiavel, et écrit des pièces originales, comme "Les Pieds Tanqués", qui a rencontré un grand succès avec plus de 500 représentations à travers la France. En ce moment, je collabore avec le cinéaste Christian Philibert sur "Maquisards" un ciné-spectacle historique prévu pour le 80^e anniversaire du débarquement de Provence.

Peux-tu nous parler de ta collaboration avec Mozaïc et de comment tu as connu l'association ?

J'ai connu Mozaïc il y a environ dix ans. Ils sont venus vers moi pour me proposer de rejoindre leur structure, et cela m'a vraiment été bénéfique. Ils m'ont apporté un soutien administratif, notamment pour les déclarations sociales et les demandes de subventions, ainsi qu'une ouverture sur d'autres compagnies



"Amiral Sirius" le 26 avril à 19h

qui a permis de poser le projet.

Aujourd'hui, que représente Mozaïc à tes yeux ?

Il y a quelque chose de fondamentalement hybride dans le fonctionnement parce que ce n'est pas seulement un "bureau d'administration". C'est un peu un nid, une cabane, un endroit de repos... Et un lieu de rencontre avec d'autres artistes. Il y a aussi un lien avec les salariés de Mozaïc qui est plus complet parce qu'on commence à bien se connaître. Tout le monde se soutient. Les évolutions progressives au sein de Mozaïc ont généré cette sensation de famille. Cela me pousse aussi à élaborer davantage mon lien avec le territoire.

Que présenteras-tu lors du festival des 10 ans ?

"Amiral Sirius" est une forme performative, un voyage musical et dessiné dans lequel le dessin est improvisé, la musique est improvisée, et les deux échangent, dialoguent entre eux, dans une improvisation constante que je propose avec Marthe Pequignot et Johan Cabé. La spécificité de la forme vient du fait qu'elle se crée à partir d'indications données par les spectateurs en amont. Nous mettons à disposition des boîtes avec des thèmes (émotion, couleur, destination...) et les gens écrivent des consignes que je récupère pendant le concert pour qu'elles deviennent les moteurs, les combustibles de notre voyage qui peut être stellaire, sous-marin, métaphysique... L'idée est de créer un endroit où les gens peuvent à la fois danser, être assis, écouter. Au niveau des consignes, pour le festival, on va essayer de stimuler un imaginaire plus débridé, d'inviter le spectateur à être le plus créatif possible dans ces cases !

ARTSCÉNICUM THÉÂTRE

Théâtre et société.

Philippe Chuyen fonde la compagnie Artscénicum il y a 25 ans. Il est comédien, metteur en scène et auteur. Il crée un théâtre qui s'intéresse à l'humain, à l'Histoire de sa région : le sud de la France, à la société et présentera lors du festival son grand succès : "Les Pieds Tanqués".

artistiques. Je suis maintenant membre de leur Conseil d'administration depuis deux ans.

Parlons maintenant du spectacle que tu vas présenter lors du festival, "Les Pieds Tanqués", qui a rencontré un grand succès. Peux-tu nous expliquer comment t'est venue l'idée de cette pièce et nous donner un petit synopsis ?

L'idée de "Les Pieds Tanqués" est née de ma volonté de créer une pièce qui se passe pendant une partie de pétanque en jouant sur les boulodromes afin de toucher un public plus populaire, tout en me disant que le sujet abordé par cette pièce ne pouvait pas être humoristique mais plutôt tragique. Renouer avec la tragédie grecque pendant une partie de boules, voilà un joli défi. Le 50^e anniversaire de l'indépendance de l'Algérie en 2012 m'a donné l'occasion de mettre en œuvre cette idée. Le boulodrome est un lieu qui mêle sociabilité mais aussi paradoxalement intimité. J'aborde donc la colonisation et la décolonisation à travers des personnages aux mémoires conflictuelles : Pied-noir, Français d'origine algérienne, Provençal "de souche" et... un Parisien fraîchement arrivé en Provence. Chacun est porteur d'une histoire familiale, d'une mémoire de ce passé colonial et leur différence crée la conflictualité, la tragédie. Cette œuvre allie humour, émotion et réflexion sur notre Histoire commune, c'est ce que je recherchais et ça a eu tout de suite du succès. La pétanque peut parfois être connotée comme provençale, mais ce n'est pas du tout un spectacle régionaliste, chose qu'on reproche parfois à mes spectacles. D'ailleurs récemment, une universitaire écossaise de l'Université de Stirling a traduit "Les Pieds Tanqués" en langue anglaise pour ses étudiants travaillant sur l'histoire de l'empire colonial français.



"Duo pour un homme seul" le 27 avril à 15h30

Comment est née la compagnie Antipodes ?

J'étais danseuse au sein de grands ballets lorsque ma carrière a été interrompue par un accident. Bien que tentée de renoncer définitivement à la danse, celle-ci continuait de m'habiter à travers mes rêves. Mon principal moteur a toujours été de transmettre des idées par le mouvement corporel et la compagnie que j'ai fondée en 1998 a émergé naturellement de cette passion. Les premières années ont été dédiées à des expérimentations, cherchant à définir une forme qui me soit propre. Mon objectif était de découvrir ma voie artistique. Initialement axées sur la scène, mes expérimentations ont évolué vers l'espace public à la suite de rencontres fortuites, ce qui a été une révélation. Étant passionnée d'architecture et d'urbanisme, intégrer des corps dansants dans l'espace public s'est révélé être une extension naturelle de ma recherche artistique.

Comment avez-vous connu Mozaïc ?

À l'époque, j'étais interprète pour le Prix de la pièce de théâtre contemporain pour le jeune public d'Orphéon Théâtre, association adhérente de Mozaïc. C'est comme ça que j'ai rencontré Shanga, le directeur. En 2018 lorsque mon ex-compagnon a quitté Antipodes, je me suis retrouvée dans l'incapacité de prendre en charge seule l'aspect administratif. De plus, nous étions en pleine mutation : l'obtention d'un lieu aux anciens abattoirs de Nice entraînait une charge de travail supplémentaire. Je ne me sentais pas capable d'assumer cela seule. J'ai alors rappelé Shanga, qui a accepté de m'épauler dans cette entreprise.

LE COLLECTIF ANIMALE

Déconstruire les normes avec grâce.

Le Collectif Animale propose des spectacles mêlant de multiples formes d'expression : texte, musique, danse, théâtre, clown et bien d'autres ! Questions et remises en question viennent chatouiller nos méninges avec audace et poésie... Rencontre avec Charlotte Adrien et Louis Caratini.

Comment est né le Collectif Animale ?

C. A. : Le Collectif Animale est né en 2013. Je venais de quitter Paris (en y gardant des marques), au retour d'un voyage au Pérou, qui m'a fait réaliser certaines choses. Comme je suis originaire de la région d'Avignon, je suis retournée vers le Sud. Je souhaitais fermement monter un écrit de Jean-Pierre Siméon, "Sermons joyeux". C'est un texte de poésie qui s'amuse avec des concepts comme le jeunisme, ou le fait que l'on bavarde pour ne rien dire, et remet en question ce qui n'a pas de sens. Le projet a été créé au Théâtre des Carmes d'Avignon et, comme à l'époque ce genre de spectacles était peu courant, il s'est fait remarquer en apparaissant comme un "îlot de résistance". C'est le soutien de l'équipe du théâtre des Carmes, toujours très présente dans mes projets, qui a fait en sorte que j'en vienne à créer le Collectif Animale. Comme la plupart de mes spectacles, "Sermons joyeux" décroïssonne les genres en mélangeant plusieurs disciplines, (art dramatique, claquette, acrobatie, musique, etc.).

Comment avez-vous connu Mozaïc ?

C.A. : Mozaïc est intervenue en 2020, autour d'un projet musical. Un chargé de production a parlé de ma compagnie à Shanga Morali, il a vu et apprécié le spectacle, puis nous nous sommes rencontrés et depuis, nous travaillons ensemble !

Quelle sera la participation du Collectif Animale au festival du mois d'avril à Châteauvallon ?

L. C. : Pendant le festival, nous jouerons "Connaissez-vous ?". C'est un spectacle qui se déroule comme un concert en blind test autour de la chanson française et francophone. Ce blind test est

COMPAGNIE ANTIPODES

S'intéresser à l'autre.

Certains ont le souhait de repenser le monde. Lisie Philipp, elle, souhaite redanser le monde ! En mettant l'art, la culture et la danse à la portée de tous. Sortant des salles de spectacles, elle intrigue et attire les passants afin de les faire voyager le temps d'une prestation.

Que représente l'association Mozaïc pour vous ?

La fraternité avec l'équipe va bien au-delà d'un interlocuteur fiable pour les questions administratives, juridiques, stratégiques et comptables. C'est un peu comme une pépinière, Mozaïc possède des compétences et des connaissances que nous, artistes, ne pouvons pas avoir immédiatement. Pour moi, l'ingénierie culturelle est un domaine technique, fastidieux, et que je ne maîtrise pas.

Comment avez-vous travaillé "Duo pour un homme seul" ?

La partie chorégraphique s'est développée rapidement, en collaboration avec Michaël Pascault et Thomas Queyrens. Très vite le duo s'est formé et en partant des bases que j'avais, nous avons très rapidement écrit la suite. Puis Raphaël Zweifel violoncelliste nous a rejoints et a créé la musique en se basant sur les mouvements, les pas, mais surtout en se joignant à nos répétitions. Il a conçu la musique pour l'espace public, en utilisant son instrument de manière à le faire résonner comme une voix humaine, il a donné à la musique la dimension d'un troisième protagoniste.

Quel est le thème de ce spectacle ?

Ce qui nous relie, nous rassemble, dans un monde où la solitude semble omniprésente, malgré notre entourage, devient une question de plus en plus présente. Dans une ère marquée par une individualité croissante, il est fréquent de ressentir un sentiment d'isolement, même au sein d'une foule. C'est une préoccupation grandissante que j'observe de plus en plus autour de moi. Comment établir des liens avec autrui ? Qu'est-ce qui déclenche ce moment où nous avons envie de danser ensemble et de vivre en harmonie ?



"Connaissez-vous" le 27 avril à 17h

en fait un prétexte pour déconstruire les idées reçues que nous avons sur les chansons. C'est également un travail sur notre goût - un peu basé sur "La distinction" de Bourdieu - qui nous amène à réaliser que nous sommes toujours conditionnés et attirés par un certain type de chanson. D'après ma description, cela peut paraître sérieux, mais c'est extrêmement ludique, avec des airs populaires et d'autres beaucoup moins, on en arrive à s'amuser de nos attirances inconscientes pour certains stéréotypes, de la valeur que l'on donne à certaines musiques. C'est Shanga qui nous a proposé de participer à ce festival et nous en sommes très heureux. "Connaissez-vous?" a dû séduire Mozaïc par sa forme assez moderne et interactive, qui déplace le spectateur. L'association porte toujours des projets d'avenir, qui défont les codes.

J'ai lu que votre mission secrète était de renverser les imaginaires et les codes établis, expliquez-nous ?

L. C. : Pour définir la "mission secrète", je dirais que nous sommes dans une époque où tout bascule sur les plans culturel, politique, écologique ou autres, et que beaucoup de personnes ont un rapport pessimiste à cette époque. Nous pensons qu'il faut savoir utiliser ce moment pour renverser les imaginaires, remettre en question certaines normes. C. A. : Sans oublier la dimension poétique... Nous proposons des projets qui font danser ensemble les opposés, je mets souvent des éléments extérieurs en intérieur, ou l'inverse. L'idée est d'aller chercher des réflexes, des réactions enfouies chez les gens, pour tenter de les renverser, et que chacun en fasse quelque chose de différent. Nos spectacles posent des questions, sans donner de réponse, évidemment.

VERTIGES

Avoir le vertige ensemble, encore et encore !

Alexandra Cismondi a mille vies. Et au milieu de ce joyeux capharnaüm, une compagnie, Vertiges. Rencontre avec une artiste qui nous parle d'humeur, de péripétie et de création. Pour le festival, elle présentera "Il faudra que ça continue".

Comment s'est créée ta compagnie ?

En 2013, j'ai dû créer une structure pour vendre une petite forme sur la mémoire que je m'étais lancée à mettre en scène. Je n'y connaissais rien, j'ai copié une copine artiste et l'association était créée ! La structure m'a permis de recevoir l'argent, mais pour moi la compagnie est réellement née en 2018, lorsque que j'ai créé la pièce "Eh bien, dansez maintenant". Là, j'étais dans une vraie démarche de monter un projet, qui allait s'appeler VERTIGES parce qu'on allait vraiment avoir mal au cœur. Ma rencontre avec Charles Berling a aussi été décisive. Il avait lu le texte et m'encourageait à installer ma compagnie dans la région. Avec cette compagnie, j'avais envie de monter un grand projet, un projet qui emmènerait des gens pour que l'on construise des choses ensemble sur le long terme. Petit à petit, j'ai l'impression que cela se met en place avec mes spectacles, mes partenaires, le travail que je mène avec le public complice... Ce n'est plus juste Alexandra avec son seul en scène qui parle de sa famille et des sangliers. C'est quelque chose qui se construit avec les autres.

Comment as-tu connu Mozaïc ?

J'ai rencontré Shanga grâce à Simonne Rizzo, chorégraphe de la Rêzcompagnie et adhérente de Mozaïc. Mozaïc a vraiment permis l'éclosion de ma compagnie : Shanga était là avec toute sa générosité et ses moyens, même si je n'avais pas d'argent, il m'a aidé à me lancer. Sans Mozaïc, je n'aurais jamais pu faire ce que j'ai fait, donc le lien est très fort. Mozaïc fait partie de l'identité de Vertiges quelque part.



DJ set le 25 avril à 20h
Guinguette Hot Club le 27 avril à 21h

Raconte-nous l'histoire de Tambouille Prod.

J'ai fondé Tambouille Prod en 2017 pour structurer et professionnaliser le projet artistique avec lequel nous avons démarré, Le Guinguette Hot Club. À l'origine, il s'agissait d'une commande d'un café-concert toulonnais, La Pie Colette, qui souhaitait une programmation autour d'un esprit guinguette, un peu festif, avec des chansons françaises... Nicolas Baus et moi-même avons eu l'idée de créer un collectif avec la volonté de réunir des artistes qui occupaient le même territoire mais qui ne se connaissaient pas. Nous voulions créer des petites formations, les croiser entre elles et également rassembler tous ces artistes sur une seule et même scène ! Après une saison dans ce café-concert, nous avons eu l'opportunité d'organiser un bal sur la plage, dans le cadre de l'America's Cup, une compétition nautique internationale de voile qui faisait étape à Toulon. Puis, c'est la compagnie Attention Fragile qui nous a sollicités pour venir diversifier leur programmation. Elle nous a offert un créneau sous son chapiteau, qui s'est transformé en un rendez-vous par mois pendant toute une saison... Cette opportunité a été le début d'une folle aventure avec un public désormais fidèle, même sept ans plus tard ! Depuis, Tambouille Prod est devenue une vraie petite famille.

Comment as-tu découvert Mozaïc ?

J'ai débuté mon projet de façon autonome, mais j'ai vite réalisé mes lacunes en matière de réglementation, de convention collective et de droit du travail autour de l'activité artistique... Shanga l'a appris et il est venu me présenter Mozaïc... Immédiatement, l'idée de me faire accompagner m'a semblé judicieuse !



"Il faudra que ça continue" le 27 avril à 19h

Aujourd'hui, que représente Mozaïc pour toi ?

Mozaïc m'apporte de la confiance. De la confiance en moi, en ce projet. La confiance, l'énergie pour aller plus loin et une forme de sécurité même. Je ne suis pas seule, et moi qui travaille beaucoup, cela me soulage. Mozaïc m'apporte aussi l'assurance de pouvoir mener des projets au bout, et également une forme d'ouverture et de richesse artistique parce que j'ai pu rencontrer d'autres artistes avec qui j'ai développé des projets et des liens forts. Shanga et toute l'équipe possèdent des qualités humaines qui permettent l'éclosion d'œuvres d'art, la réunion de gens... Mozaïc, c'est une toile d'araignée, imperméable et incassable, c'est ton péripétie, soutien indéfectible !

Que proposeras-tu lors du festival des 10 ans ?

Je travaille en ce moment sur des petites formes de mon spectacle "Il faudra que tu m'aimes le jour où j'aimerai pour la première fois sans toi" avec de jeunes comédiens et comédiennes. Des scènes coupées, des spin-off de personnages, des choses que l'on n'a pas vues. Nous jouerons deux petites formes : une première où l'on assistera à un cours d'empathie au collège-lycée Ambroise Paul Toussaint Jules Valéry mené par Mme Meillant la directrice adjointe et Mme Justeaux la professeure de sport. Un duo très drôle mais qui va aussi faire ressortir des maux et libérer la parole. La deuxième forme tournera autour du groupe "Les Crieurs", l'asso écoféministe du collège et lycée qui se réunit dans une classe pour organiser une action blocus : un baiser de sacs poubelles...

MUSIQUE | 🎵

TAMBOUILLE PROD

Rendez-vous pour un bal populaire festif et déjanté !

De la réunion d'artistes locaux à la création d'une véritable famille, Julien Ripoll revient sur l'histoire de son association et sur le soutien qu'il a trouvé chez Mozaïc. Venez guincher avec Le Guinguette Hot Club au grand complet !

Aujourd'hui, que représente Mozaïc à tes yeux ?

Mozaïc représente une aide indispensable, notamment sur toute la partie administrative et comptable qui est extrêmement chronophage. Et puis, pour ma part, il y a également une dimension de coaching qui relève même parfois du soutien psychologique : quand tu as des doutes, tu appelles Mozaïc ! Même s'il n'y a pas de solution, il y a un soutien et ça permet de libérer la parole, de réfléchir autrement... Mozaïc est une véritable épaulement sur laquelle les compagnies peuvent se reposer.

Une anecdote avec Mozaïc ?

Je n'ai pas d'anecdote marrante en tête... Mais ce qui est marquant chez Mozaïc, c'est que les relations humaines sont marquées justement ! On n'est pas seulement dans une relation de travail, il y a vraiment une dimension affective et amicale ! D'ailleurs, le lien avec Shanga s'est fait de manière vraiment amicale. Il m'a aidé à me voir comme je ne me voyais pas, à rentrer dans le rôle du manager, du fondateur, de l'administrateur qu'il me fallait endosser pour mon association... Un peu comme un copain qui t'aide à prendre confiance en toi !

Dis-nous en plus sur ton intervention lors des 10 ans.

J'interviendrai doublement pour l'anniversaire de Mozaïc ! Pour commencer, j'aurai l'honneur de mixer durant la soirée d'ouverture. Puis, Le Guinguette Hot Club sera présent le samedi soir avec sa version la plus festive, à 12 sur scène ! J'espère qu'on va bien s'éclater et qu'il y aura du monde. En tout cas, on est très heureux de venir jouer pour les 10 ans !

cie de l'ECHO

TREPLIN

artistes émergents

le 17 mai à 20h30

accueil
TROIS PETITS POINTS

par notre ancien élève
Hugo Thery et sa compagnie
Pa1radis

THÉÂTRE DENIS
04 94 35 48 77
compagnieecho@gmail.com

Logo of the festival and sponsors.

Artscénicum présente

LES NUITS EN BALADE

6, 13, 20 AVRIL

soirées théâtrales en Provence Verte

IX^E EDITION 2024

LE PRIX D'UN GONCOURT

13 AVRIL, 20 H 30
COTIGNAC

SUR LES TRACES DE NICOLAS DE STAËL
LETTRES 1926-1955
C^o Clair-obscure

6 AVRIL, 20 H 30
CHATEAUVERT

PRÉCIEUX(S)ES
LE GRAND BUREAU DES MERVEILLES
C^o Pirénapolis

20 AVRIL, 20 H 30
MONTFORT-SUR-ARGENS

CHATEAUVERT
COTIGNAC
MONTFORT-SUR-ARGENS

Informations
06 03 82 45 27
contact@artscenicum

En partenariat avec l'Agglomération de la Provence Verte et les villes de Châteauvert, Cotignac et Montfort-sur-Argens

Cet été, découvrez notre nouvelle création durant le 26^e festival

LES NUITS DU CHATEAU

LES 11, 14 ET 17 AOÛT
MONTFORT-SUR-ARGENS

MAQUISARDS

COLLECTIF Ô77

Une pulsation hypnotique jusqu'à l'épuisement des corps.

Le Collectif Ô77 est formé de trois danseur.euse.s et d'un batteur, qui nous emmènent dans une transe commune, musicale et corporelle défiant la gravité. Les artistes du Collectif Ô77 présenteront plusieurs performances lors du festival en l'honneur de l'anniversaire des 10 ans de l'association Mozaïc. Ils répondent à nos questions.

Comment est né le Collectif Ô77 ?

Hugues Rondepierre : On peut situer les débuts du Collectif Ô77 lors de la promotion 2016-2018 de la formation Coline (formation du/de la danseur.euse interprète contemporain.e.), qui se trouve à Istres, où Emilia et moi nous sommes rencontrés, et avons commencé à travailler ensemble sur la danse contact. Puis, nous avons souhaité élargir le cercle des personnes avec qui partager notre intérêt pour cette forme d'expression, et Erwin Le Goallec nous a rejoints. Il s'est avéré qu'une volonté commune nous animait, qui était de travailler avec un musicien ou une musicienne en live. Nous avons alors rencontré Charles-Antoine dans un lieu alternatif d'Aubervilliers, appelé "La Curie", endroit dans lequel il jouait et joue toujours. Nous faisons une résidence là-bas, et lui avons proposé une improvisation qui a si bien fonctionné que nous avons décidé de continuer la création de la pièce ensemble. Suite à cela, nous avons fait notre "première", quelques dates, et nous sommes lancés dans la création du collectif. Nous avons trouvé le nom, et depuis un an nous structurons juridiquement l'association. C'est à partir de là que, rapidement, nous avons rencontré Shanga Morali, le directeur de Mozaïc.

Que représente l'association Mozaïc pour vous ?

H. R. : Nous nous déplaçons beaucoup, mais quand nous avons décidé de structurer le collectif, se tourner vers la région PACA est apparu comme une évidence. C'est là que se trouvent nos principaux contacts... et Mozaïc ! Nous connaissons Romain Bertet du Volatil (lieu de fabrique artistique de Toulon) et c'est lui qui nous a permis de rencontrer Shanga Morali. Romain nous a invités à présenter notre première pièce, "So", puis nous a faits revenir



© Caillon Michaël Vertet

"Hors d'âge" le 28 avril à 14h30

Peux-tu nous présenter la Compagnie Grand Bal ?

La compagnie a été fondée en 1992 à Paris, avec pour idée de repenser la danse et le spectacle vivant, en les rendant accessibles à tous. Je travaillais alors souvent en Italie, et ce fut plus pratique de revenir vivre à Toulon où j'avais déjà résidé quand j'étais adolescente. Nous cherchons à désacraliser la danse en proposant des spectacles qui sortent des sentiers battus, avec une diversité d'artistes et de styles. Notre objectif est de créer une proximité entre les artistes et le public, en parlant des gens et en mettant en lumière le corps dansant dans toutes ses expressions. J'essaie de sortir le spectacle du cadre classique de la scène. En 2019, par exemple, j'ai réalisé un projet de mapping à Mont-Dauphin, un lieu chargé d'histoire. Plutôt que de simplement mettre en valeur le patrimoine, j'ai utilisé cette technique pour projeter des images des habitants en mouvement sur les murs de la Place Forte. Cela a permis de créer une connexion entre les personnes et leur environnement, en transformant leurs récits en mouvements dansants. Nous travaillons aussi sur plusieurs projets avec des artistes et des chorégraphes femmes européennes dans le cadre d'Erasmus. L'objectif est d'explorer les approches de différentes réalités pour créer cette proximité avec le public. Nous voulons également soutenir les femmes chorégraphes, qui rencontrent parfois des difficultés de financement à partir d'un certain âge. En 2028, nous prévoyons d'organiser une rencontre à Toulon pour mettre en lumière ces artistes.

Peux-tu nous expliquer comment tu as rencontré Mozaïc et quel rôle la structure a joué dans le développement de ta compagnie ? Je crois être la première personne à avoir engagé Shanga, à sa



Performance le 28 avril à 14h30

pour un autre projet. Frank Micheletti (chorégraphe) nous a également proposé une date, puis nous avons travaillé avec les Salins à Martigues, et tant d'autres. Nous avons une affinité particulière avec cette région, artistiquement bien sûr, mais il y a aussi un lien humain très fort, et le réseau nous a beaucoup aidés et soutenus. Ce sont des rencontres autour de la fête, du partage et de l'art.

Quelle sera votre participation au festival en l'honneur des 10 ans de Mozaïc ?

H. R. : Nous allons faire six performances de 15 minutes, toutes différentes. Elles animeront et ponctueront une après-midi dans le cadre d'une déambulation artistique. Par ailleurs, une partie de l'équipe viendra pendant les quatre jours du festival aider Mozaïc dans l'organisation et la construction de cet anniversaire.

À travers vos spectacles, vous avez exploré la verticalité dans "So" puis l'horizontalité dans "Oculta". Ce sont des performances très physiques, quelle sera la suite ?

H. R. : Nous sommes encore en résidence pour la création d'"Oculta", le travail n'est pas terminé. Nous voyons ces deux pièces, "So" et "Oculta" comme un diptyque et nous allons tourner avec les deux spectacles, la suite n'est pas encore au programme ! *Erwin Le Goallec* : en effet, la compagnie est dans un travail qui entraîne des performances physiques assez fortes et le rapport à l'épuisement nous plaît à tous les quatre. Dans "So" il y a ce défi du rebond jusqu'au saut, justement, et dans "Oculta", c'est un travail d'horizontalité qui impliquera la marche, la course, avec toujours la danse contact, et une expression résolument orientée autour de la contrainte physique.

GRAND BAL

Sortir le corps du cadre conventionnel de la danse.

Après des études de danse en France et aux USA, Isabelle Magnin a dansé avec divers chorégraphes, a travaillé au cinéma et avec la compagnie Renaud-Barrault avant de créer sa propre compagnie. Relocalisée à Toulon, elle a été une des initiatrices du premier groupement d'employeurs du Var.

sortie de la fac, pour l'administration de Grand Bal ! Ensuite, trois compagnies ont créé l'association Co.Com, qui a évolué en Mozaïc : Mireille Odin, qui était à Tisot, Jeanne Mathis et moi-même. J'ai toujours su qu'il était essentiel d'être accompagnée sur l'administratif, c'est tellement chronophage. Je n'aurais pas pu accomplir tout ce que j'ai fait sans Mozaïc. Par exemple, les projets européens se sont réalisés à la suite d'une formation offerte par Mozaïc. Leur accompagnement est comme un socle pour moi, je peux m'appuyer sur eux pour trouver le moyen de mettre en place mes projets, et c'est très important. C'est un long cheminement avec Shanga, le voir continuer le chemin est gratifiant. J'ai aussi des liens d'amitié avec certaines personnes qui sont au bureau. Pendant le confinement, j'ai organisé un spectacle dans un dispositif scénique que j'appelle "la boîte" et j'ai d'abord proposé au noyau d'artistes de Mozaïc d'y participer. Avoir ces artistes qui font partie de la même structure, que tu connais bien, et avec qui tu partages des affinités, c'est important.

Enfin, peux-tu nous parler de ce que tu présenteras lors du festival ?

Je présenterai une pièce intitulée "Hors d'âge", un clin d'œil aux grands alcools qui ont plus de vingt-cinq ans d'âge, un solo qui s'adresse directement au public, sur la relation entre l'artiste et son auditoire et pour remercier celui-ci. Ce sera un mélange de parole, de danse et même de langue des signes, destiné à être présenté dans divers lieux, y compris en dehors des scènes traditionnelles. Châteauvallon est un lieu mythique pour la danse, où j'ai été en résidence, c'est donc un lieu important pour moi.



© Pascale Bérroujon

"Qui est-ce ? #1 Fragments" le 28 avril à 14h30

Peux-tu présenter la compagnie Kokerboom ?

En 2017, après dix ans de va-et-vient entre l'Afrique du Sud et la France, j'ai décidé de m'installer à Toulon. J'avais déjà travaillé à Châteauvallon en tant que danseuse et chorégraphe, et j'ai été attirée par le Sud, sa luminosité et son ambiance. Ayant vécu à Durban, qui est également un port, Toulon m'est apparue comme un choix naturel. J'ai relancé mon travail artistique, mes chorégraphies et ma compagnie. J'aime collaborer et partager avec d'autres artistes, que ce soient des plasticiens, des comédiens, ou d'autres créateurs. Le processus de création est primordial pour moi, autant que le résultat final. Travailler avec d'autres personnes m'incite à repousser mes limites et j'aime les défis. Au cœur de mon travail réside la notion des traces laissées dans nos corps. Mes premiers pas dans la danse classique étaient empreints de féerie, c'était une échappatoire à la réalité. Mais lorsque j'ai trouvé mon propre langage, ma propre expression, je me suis confrontée à la réalité. Naturellement, cela devenait politique. J'ai également créé des spectacles sans questionnement politique apparent, me concentrant plutôt sur les sensations immédiates sur scène. Pourtant, avec des corps différents, comme par exemple un danseur du Congo, plus jeune que moi, alors que je suis métisse et plus âgée, la dimension politique émergeait aux yeux des spectateurs. Nous regardons un spectacle avec notre propre histoire et j'essaie de pousser le public à se confronter à des réalités imposées. Autre exemple, dans une pièce créée pendant l'apartheid, je distribuais des tickets aux spectateurs qui leur attribuaient un rôle au hasard, blanc ou noir, et selon ce rôle, ils étaient dirigés vers un endroit ou un autre de la salle. Cela les confrontait à la réalité de l'apartheid...

LE VOLATIL

Et si l'art ne dépendait que d'un regard ?

Artiste engagé et engageant, Romain Bertet nous parle du lieu de résidence qu'il a fondé et du lien étroit qu'il entretient avec Mozaïc depuis des années... Les artistes du Volatil seront à retrouver pour une performance collective improvisée composée de 6 spectacles différents.

Présente-nous Le Volatil.

Le Volatil est un lieu de résidence que j'ai fondé en 2017, suite à l'implantation de ma compagnie L'œil Ivre à Toulon. J'avais très envie de proposer un endroit où les artistes pourraient travailler sans pression de production ni de résultat, un espace où ils viendraient se rencontrer et voir d'autres artistes en train de fabriquer... C'est la première mission du Volatil : accueillir gratuitement des artistes pour leur permettre de créer ! Notre deuxième mission est de proposer des créations avec les habitants afin de faire émerger une dynamique de quartier, un enjeu citoyen et du partage d'expérience. Enfin, notre dernière mission est de donner à voir des créations dans le quartier, notamment par le biais de notre festival de fin d'été "Crash & Décollage".

Pourquoi "Le Volatil" ?

Avoir un lieu, c'est comme avoir un petit territoire, un terrain, et ça m'a toujours fait peur les terrains. Au contraire, ce qui est volatil est insaisissable. J'ai choisi ce nom comme contrepied du lieu délimité, du territoire... J'aime penser l'art comme ce qui ne se saisit pas, comme quelque chose qui est volatil. Dans la création, on essaie en permanence de saisir des essences, et puis en même temps, dès qu'on les saisit, dès qu'on les met entre quatre murs, quelque chose ne bat plus. Je voulais donc redonner à l'art ce côté évanescence, éphémère, gazeux et dire que l'art est partout ! Il ne dépend que d'un regard.

Quel est ton lien avec Mozaïc ?

J'ai rencontré Shanga quand j'ai fondé ma compagnie. J'étais jeune chorégraphe, lui montait Mozaïc : nous avions le même

KOKERBOOM

Partager avec le public et les artistes.

Née dans un pays qui la classifiait comme n'étant "ni blanche ni noire" du fait de son métissage, la chorégraphe Désiré Davids a utilisé cette "étiquette", de manière à rendre vif et visible son cheminement. Relocalisée à Toulon en 2017 elle y crée sa compagnie Kokerboom. Elle présentera un solo, accompagnée en live de Benoit Bottex à la création sonore, lors du festival.

Comment as-tu rencontré Mozaïc ?

En Afrique du Sud, j'étais responsable de toute l'administration de ma compagnie. En arrivant en France, la barrière de la langue rendait les choses plus compliquées. J'ai rencontré Romain Bertet dont la compagnie est basée à Toulon et je lui ai expliqué que je cherchais de l'aide pour la comptabilité et la gestion des salaires. Il m'a recommandé Mozaïc et depuis, ils m'ont aidée dans de nombreuses démarches administratives, notamment pour les demandes de subventions. Shanga est un pilier essentiel dans nos relations et nos conseils mais toute l'équipe, Élise par exemple, est efficace et disponible, et surtout vraiment sympathique.

Quel projet vas-tu présenter pendant le festival ?

Nous présenterons "Qui est-ce ? #1 Fragments" la première partie d'un projet en création cette année. J'ai créé "Who is this ? Beneath my skin" en 2010 et j'ai souhaité le retravailler plus de dix ans plus tard, alors que ma situation a évolué. C'est un spectacle que j'avais déjà travaillé en résidence à Châteauvallon en 2011, ce qui rend cette représentation spéciale. La pièce sera différente de l'originale. Pour cette première partie, je travaille avec Benoit Bottex qui réalisera la musique au plateau. Chloé Henneman en tant que danseuse sera dans la deuxième partie, et Sylvain Lepoivre en tant que danseur dans la troisième. Avec Benoit, nous sommes au début du processus de création et ça se passe bien. Nous improvisons beaucoup, je réagis à la musique et lui réagit à mon corps pour trouver des sons et des rythmes. Je partagerai avec le public, des fragments de ma vie et de mes expériences. C'est toujours génial de travailler avec de la musique live mais encore mieux avec un musicien sensible et attentif au(x) corps qui l'entoure(nt).



© Manon Rey

"Jamais un nuage n'accumulera le hasard" le 28 avril à 14h30

âge, nous étions dans des moments de vie similaires et nous nous sommes très vite bien entendus. Travailler ensemble s'est donc avéré être une évidence ! Alors, lorsque j'ai monté Le Volatil quelques années plus tard, la question ne s'est même pas posée : le lieu devait se faire accompagner par Mozaïc ! Aujourd'hui, Mozaïc aide notamment Le Volatil à s'inscrire dans le paysage culturel et dans la politique culturelle locale, à comprendre comment déployer un projet et comment l'ancrer sur un territoire, à trouver des moyens financiers, et à se structurer administrativement.

Une anecdote avec Mozaïc ?

Eh bien, après avoir passé deux mois de solitude à réparer et préparer le lieu pour l'inauguration en 2017, l'équipe de Mozaïc est venue me filer un coup de main ! Tout s'est organisé de façon saine et simple... J'étais hyper heureux, ému et touché. À vrai dire, je ne sais pas si Le Volatil est né parce que Mozaïc existe, mais en tout cas, je n'aurais sûrement pas pu le tenir sans cet appui-là.

Un mot sur la performance préparée par Le Volatil pour le festival ?

Quatre artistes du Volatil proposeront une performance collective improvisée où le public et le hasard seront décisionnaires. Les spectateurs vont être invités à tirer au sort une proposition chaque fois différente avec laquelle nous allons jouer et composer pendant les minutes qui suivront : contraintes d'espace, de temps, d'intention, d'objets... Ils proposeront ainsi des rencontres hybrides, uniques et vivantes qui conjugueront danse, musique et poésie dans l'architecture de Châteauvallon.

THÉÂTRE

KAIROS THÉÂTRE

Saisir l'instant éphémère plein de promesses...

Metteuse en scène d'une compagnie qu'elle a fondée il y a plus de vingt ans, Jeanne Mathis revient sur sa relation avec Mozaïc et nous en dit plus sur sa nouvelle création "Mmm..." dont elle présentera un extrait dans le cadre d'une déambulation artistique composée de 6 spectacles différents.

Quelle est l'histoire de ta compagnie ?

Kairos Théâtre a été fondée en 2003 et a démarré avec un premier spectacle en 2004, "L'Idiot, l'exclu et l'autre". Je voulais que le nom de ma compagnie puisse refléter ma vision du spectacle vivant. Pour moi, ce qui est beau dans l'art vivant, c'est ce côté éphémère : même si tu joues dix fois une représentation, il n'y en aura jamais une qui ressemblera à la suivante ! En grec, le *kairos* est l'opposé du *chronos*, qui évoque la notion d'un temps répétitif. À l'inverse, le *kairos* représente l'instantané, l'opportunité, mais pas dans le sens péjoratif, plutôt dans le sens où les choses ne se présentent qu'une fois dans la vie ! Donc, soit tu as l'opportunité de les saisir lorsqu'elles se présentent à toi, soit elles passent et ne repasseront jamais...

Comment s'est établi le lien avec Mozaïc ?

J'ai rejoint Co.Com (ancêtre de Mozaïc) en 2007 ! Je faisais partie des six premières compagnies à se réunir avec Shanga pour créer un groupement d'employeurs du milieu culturel. Tout naturellement, je suis restée lors de l'éclosion de Mozaïc.

Aujourd'hui, que représente Mozaïc à tes yeux ?

Ma relation avec Mozaïc a beaucoup évolué durant les dernières années ! Jusqu'en 2019, je faisais appel à Mozaïc pour la comptabilité et les fiches de paie, mais j'étais très autonome sur le reste et j'avais beaucoup de mal à déléguer... Depuis environ cinq ans, j'ai lâché prise, au fur et à mesure que les services ont évolué chez Mozaïc. Aujourd'hui, c'est un pur régal et je ne reviendrais pas en arrière ! Pour moi, la grande force de Mozaïc, c'est la somme de connaissances. En face



Quelle est l'histoire de ta compagnie ?

J'ai créé la Compagnie Souricière en 2008 pour faire de la mise en scène, à la sortie d'un Master Art du spectacle à Aix-en-Provence. Parfois traduite comme "piège à rat", La Souricière est le titre de la pièce qu'Hamlet (de Shakespeare) joue devant le roi et la reine pour démasquer leur culpabilité vis-à-vis du meurtre de son père. Ce nom me plaisait particulièrement : j'aimais l'idée que le théâtre pouvait être un révélateur d'une forme de vérité, l'idée qu'avec du faux on arrive à dévoiler du vrai ! Finalement, le théâtre pour moi, ce n'est pas forcément porter des masques, c'est plutôt les enlever.

Comment as-tu découvert Mozaïc ?

J'ai découvert Co.Com (ancêtre de Mozaïc) en rencontrant Shanga ! À l'époque, j'étais relativement autonome, plutôt seul et solitaire, à devoir tout gérer... Or, l'administratif et la gestion sociale sont de vrais métiers qui demandent des compétences que je n'avais absolument pas ! J'ai donc vite compris qu'il était indispensable de me faire accompagner afin de structurer véritablement ma compagnie. Lorsque l'on a autour de soi une équipe qui nous aide, nous accompagne et fait les choses bien, on se sent vraiment épaulé. Et surtout, on peut enfin se concentrer sur notre cœur de métier : l'artistique.

Aujourd'hui, que représente Mozaïc à tes yeux ?

À mes yeux, Mozaïc est une chance pour les compagnies et je dirais plus globalement, pour la vie culturelle sur le territoire. Aujourd'hui, je ne vois pas comment une compagnie comme la mienne pourrait, en totale autonomie et avec les moyens dont nous disposons, subsister sans Mozaïc... Par ailleurs, il



de nous, il y a un vrai professionnalisme et des personnes qui font bien leur travail, qui plus est, dans la bonne humeur ! L'aspect humain et le relationnel sont véritablement préservés. À une époque de plus en plus automatisée et standardisée, garder ce petit grain de folie est essentiel pour maintenir un cadre de travail agréable ! Mon père disait : "le génie, c'est l'art d'organiser sa folie". Et dans le milieu artistique, si tu n'as pas un peu de folie, tu passes à côté de beaucoup de choses.

Une anecdote avec Mozaïc ?

Moi, j'adore aller dans le bureau du fond, que j'appelle aussi le triangle des Bermudes ! Le trio Delphine, Charlotte et Jean-Christophe est pour moi un pur bonheur. Attention, il y a beaucoup de travail, mais également beaucoup de rires ! C'est un vrai plaisir de travailler avec eux.

Quel spectacle présenteras-tu pour les 10 ans de Mozaïc ?

La compagnie présentera en avant-première les prémices de la nouvelle création "Mmm...", un théâtre de situation muet inspiré de l'esthétique des films de Wes Anderson. Cette pièce, à la fois comique et satyrique, raconte le quotidien d'Arthur Pican, un quinquagénaire, au chômage depuis plusieurs années, que sa femme a quitté 3 semaines après le rachat de son usine... Les années passant, Arthur est devenu extrémiste et s'est rapproché du front national, notamment à force d'essayer de nombreux déboires, des peines et des blessures qu'il n'a pas réussi à régler... Jusqu'au jour où l'appartement juste en dessous de chez lui va être loué à une infirmière libanaise dont il va, malgré lui, tomber amoureux.

THÉÂTRE |

COMPAGNIE SOURICIÈRE

Un théâtre qui fait tomber les masques.

Metteur en scène et jeune papa qui rêve d'un monde meilleur pour sa fille, Vincent Franchi défend un répertoire théâtral contemporain en prise avec son époque, résolument tourné vers l'humain. Pour le festival, il présentera un extrait de "Prodiges" dans le cadre d'une déambulation artistique composée de 6 spectacles différents.

n'y a pas toujours eu à Toulon une si grande richesse culturelle ! Je pense que Mozaïc est la structure qu'il fallait, à la fois pour les compagnies, mais également pour les acteurs de la vie culturelle du spectacle vivant. Ce type de structure manque énormément sur d'autres territoires, nous avons donc beaucoup de chance d'avoir Mozaïc dans le Var.

Une anecdote avec Mozaïc ?

Je suis un peu moins présent maintenant que je suis jeune papa, mais auparavant, j'aimais beaucoup assister aux rendez-vous spontanés, aux barbecues, aux apéros, aux moments de convivialité où on peut se retrouver et faire autre chose que bosser sur la compta... Moi j'apprécie vraiment ça chez Mozaïc : c'est un peu la famille ! On est dans un esprit de franche camaraderie, de convivialité... C'est important l'humain dans le travail et particulièrement dans nos branches de métier : si l'humain n'est pas là, cela n'a aucun intérêt.

Présente-nous le spectacle que tu mettras en scène pour les 10 ans.

Lors du festival, je présenterai une forme courte de "Prodiges", une pièce écrite par Mariette Navarro. Elle raconte, via une réunion Tupperware dans les années 1960, le déchaînement de la société de consommation qui a fait croire à un épanouissement féminin par la nouvelle technologie. Elle montre comment la société capitaliste a vendu du rêve, notamment à la jeune femme de ces années-là, en lui faisant croire à une espèce de liberté totalement fantasmée, qui s'est finalement révélée être une forme d'aliénation absolue ne rendant ni plus libre, ni plus heureux...

VINARDEL

TERRA INCOGNITA



EXPOSITION
DU 20 JANVIER AU 19 MAI 2024
HYÈRES

LA BANQUE
MUSÉE DES CULTURES ET DU PAYSAGE



PROGRAMME



JEU. 25 AVRIL *Soirée d'inauguration réservée aux professionnels*

- 18H | Accueil et discours d'ouverture
- 19H-20H | *Une histoire de Mozaïc* — La Compagnie des menteurs **SPECTACLE THÉÂTRE**
- 20H-22H | Buffet / DJ Set — Tambouille Prod **CONCERT MUSIQUE**

VEN. 26 AVRIL

- 9H-13H | *Mieux produire dans le spectacle vivant aujourd'hui*, en partenariat avec Arsud **RENCONTRE PRO**
- 14H-17H | Plateau radio, en partenariat avec Radio Active
- 18H-18H30 | *Passages* — Compagnie AR **SPECTACLE CIRQUE**
- 19H-20H | *Amiral Sirius* — Des Trous dans la Tête **CONCERT MUSIQUE / DESSIN**
- 21H30-22H30 | *Les Pieds Tanqués* — Artscénicum Théâtre **SPECTACLE THÉÂTRE**

SAM. 27 AVRIL

- 9H-13H | *Erasmus+ : rencontres artistiques à l'échelle européenne*, en partenariat avec la CRESS PACA **RENCONTRE PRO**
- 15H30-16H | *Duo pour un homme seul* — Compagnie Antipodes **SPECTACLE DANSE**
- 17H-18H15 | *Connaissez-vous ?* — Le Collectif Animale **SPECTACLE MUSIQUE / THÉÂTRE**
- 19H-20H | *Il faudra que ça continue* — Vertiges **SPECTACLE THÉÂTRE**
- 21H-23H30 | *Guinguette Hot Club* — Tambouille Prod **CONCERT MUSIQUE**

DIM. 28 AVRIL

- 14H30-17H30 | Déambulation artistique avec Collectif Ô77, Grand Bal, Kokerboom, Le Volatil, Kaïros Théâtre et Compagnie Souricière **PERFORMANCES**

Programme sous réserve de modifications.

Restauration sur place le soir, en partenariat avec Les Têtes d'Ail, cuisine provençale de saison.

Entrée gratuite pour les moins de 8 ans. **Billetterie et informations : www.chateauvallon-liberte.fr — 09 800 840 40**

